Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 13 (1983)

Heft: 3

Rubrik: Musiciens sur la sellette : Rameau et le siècle aux rubans

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

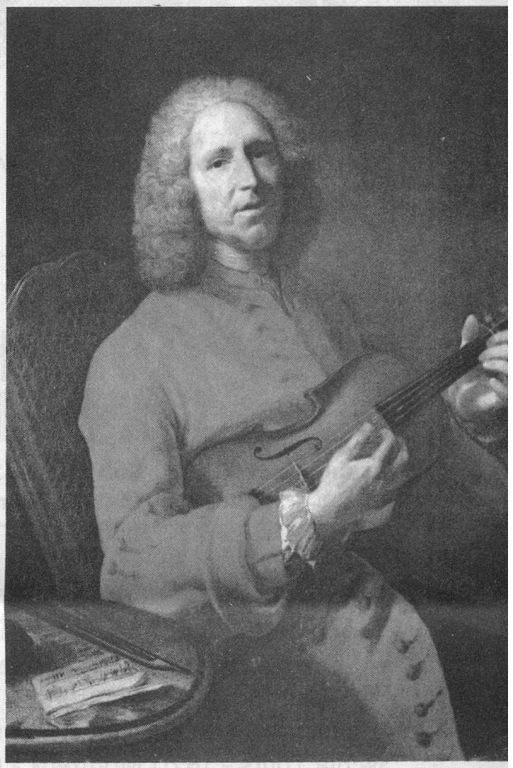
Rameau et le siècle aux rubans

L'histoire de l'art est l'histoire d'une mise en scène, avec des entrées, des sorties, de fausses sorties parfois, le tout chronométré. En 1683 entre en scène Rameau. En 1685 le rejoignent Bach, Haendel et Domenico Scarlatti. En 1687 exit Lully. Les jeux sont faits, pour un temps. Puis l'on échange des acteurs: Bach, 1750, contre Mozart, 1756; Rameau, 1764, contre... Beethoven, 1770!

Ce jeu gratuit des chiffres démontre que Rameau, par sa longévité, tend une main à Lully, l'autre à Mozart. Né sous Louis XIV, il touche presque la Révolution. Tandis qu'il vivait, Bach, Haendel et Scarlatti ont eu le temps de naître et de mourir. Il vit passer les longs règnes des rois, sans plaisir, sans déplaisir non plus, la figure parfois mise à l'envers à cause de son humeur maussade.

Il s'est trouvé l'homme le moins aimable de ce XVIIIe siècle qu'il aborde adolescent. Le moins enrubanné, le moins prodige aussi: son premier opéra est joué quand il a cinquante ans. Curieuse démarche de ce chercheur célèbre bien avant sa célébrité! Bach, Haendel, lisent son Traité d'Harmonie. Les maîtres le commentent. A Paris, Voltaire lui a ouvert les salons, mais il piétine devant l'Opéra. Souvenez-vous de ce fragment du «Neveu de Rameau» où Diderot moque le théoricien, avec une impertinence que permet l'humour: Rameau *qui a tant écrit de visions inintelligibles et de vérités apocalyptiques sur la théorie de la musique, où ni lui ni personne n'entendit jamais rien...* Enfin, on joue «Hippolyte et Aricie», opéra critiqué, mal compris, en revanche admiré par Voltaire. Ce cher homme, qui ne dépense pas à tort et à travers ses admirations, vénère Rameau. Au point d'écrire pour lui quatre livrets d'opéras, dont «Samson» écarté par la censure, et «Le Temple de la gloire». Aussi piètre librettiste que tragédien, Voltaire n'avait pas conscience que son vrai théâtre, c'était le monde, avec ses intrigues et ses acteurs: les rois, les femmes, les coquins. L'attelage Voltaire-Rameau a toujours boité, étonnant et superbe. Et nos deux grands hommes, l'insolent et l'insupportable, vont donner dans les bergeries, dans l'allégorie, faire appel aux muses, aux héros, aux dieux, aux demi-dieux. Le texte fait trop de concessions à la mode du jour pour subsister. La musique, par contre, est délicieuse. La grâce, l'émotion, le trouble, la nostalgie, la fraîcheur: musique pastorale s'il en fut! La galanterie n'est pas encore gagnée par les sensualités, les tristesses irraisonnées des premiers romantiques: autre charme, souvent amer, mais à venir. Ici, les chuchotements ne sont pas encore à double sens, les rires sonnent clair et les frayeurs sont de vraies frayeurs, soutenues par le tonnerre des timbales. C'est le triomphe du classicisme, mais d'un classicisme vivant, naturel, ordonné et comme donné. Ce qui n'empêche pas les audaces!

Alors, on regrette que Rousseau soit venu distraire Rameau de sa félicité par des attaques à base de jalousie, par ses théories d'idées toutes faites, Rousseau à la vanité désolante. Nous passerons comme chat sur braise sur la «Querelle des bouffons», en tout cas aussi littéraire, poétique, philosophique et politique que musicale. Disons simplement que les Encyclopédistes avaient écrit une vaste table des matières pour une civilisation en perte de vitesse. (Peut-être comme Malraux vient de le faire pour notre art, avant quelle échéance?). Ils eurent la faiblesse de s'adresser, pour les questions musicales, à quelqu'un qui n'avait qu'un bien faible bagage musical. Nous ne ferons pas à Rousseau l'affront de citer sa «Lettre sur la musique française». Souvenons-nous qu'en quelques années d'écriture, il a ébranlé l'Europe et passons sur ses vaines prétentions musicales. On l'appelle Jean-Jacques. La foule l'a brûlé en effigie. Du danger des amours populaires... Rien de tel avec Rameau, dont la distance n'a jamais permis qu'on l'appelât, devant la postérité, Jean-Philippe!



Jean-Philippe Rameau par J.B.S. Chardin. (Editions d'art, F.A. Ackermann, Munich.)

La musique de Rameau s'éteignit avec la monarchie. Et voici le miracle: on a reconstitué l'Opéra Louis XV, à Versailles. On a joué Rameau et Rameau a sonné merveilleusement! En reconstruisant le décor on a convié l'esprit qui l'habitait à se manifester. Et Rameau, qui passait parmi les siens sans daigner s'en apercevoir, Rameau, aux colères mémorables et aux distractions célèbres, Rameau a accepté. Et sa musique, libérée, a repris sa place exacte dans son cadre exact.

Voltaire écrivait magnifiquement: *Tout refus de tirer parti de soi est une absurdité et une insuffisance.* L'acharnement de Rameau à triompher en est la preuve éclatante. A l'aune de l'éternité, qu'est-ce que deux siècles d'attente?

P.-Ph. C.